

HISTOIRE LOCALE

Pour servir à l'histoire de Basècles (suite et fin).

11. HISTOIRE POLITIQUE.

D'après Chotin, la première mention de la commune "villae nomine basilicas" date de 1040 (diplôme de l'empereur d'Allemagne Henri III).

Il est prouvé que Basècles remonte à une époque fort reculée de l'histoire, que les Francs y ont séjourné. Il est même probable qu'il ait une origine plus lointaine. Preuve : la chaussée Brunehaut. De celle-ci se détachait un diverticulum passant par Hensies-Bernissart-Blaton-Basècles qui rejoignait la chaussée à Ellignies-Sainte-Anne. Il se subdivisait en 2 chemins à Blaton. (Annales du Cercle Archéologique de Mons; T XVI, p.550 à 575).

Beaucoup de documents ont été détruits par le feu. Le château-fort de Basècles fut brûlé par les Français en 1478. (Beunier : Dictionnaire du Hainaut – Annales de Saint-Ghislain). Il était muni d'une forteresse. (Descamps : toponymie, p.26).

En 1567, les armées autrichiennes se rendant au siège de Saint-Ghislain pillèrent le village.

En 1709, les armées alliées allant de Tournai à Mons campèrent à Basècles et prirent d'assaut toutes les fermes pour enlever bêtes et provisions.

Pendant le siège de Mons, des régiments de cavalerie vinrent de nouveau s'y ravitailler.

C'est l'abbé de Saint-Ghislain qui, en vertu du diplôme impérial, était comte de Basècles. Il se faisait représenter par un avoué qui relevait de ses fonctions de la crosse.

L'avouerie fut rachetée par l'abbaye un peu après 1420 (Descamps : Pierre de Bourbon, seigneur des Préaux, p.25).

L'abbaye devint le seul seigneur féodal de Basècles. Dans la partie du couvent démolie en dernier lieu, on retrouvait encore, donnant dans la maison de M. Sénéchal, des parties en style roman qui auraient dû être respectées. Les derniers vestiges ont disparu en 1899.

En 1204 (14 et 19 juin), dans un acte du Cartulaire de l'Abbaye de St-Ghislain, figurent comme témoins Walterus, "prepositum" de Basècles et Gautier, "prévost" de Basècles.

En 1294, Jacques de Châtillon, seigneur de Leuze, reconnaît les droits et privilèges du monastère de St-Ghislain à Basècles et déclare qu'il tient l'avouerie de ce village avec fief et obligation pour lui et ses successeurs d'en faire hommage aux abbés de St-Ghislain.

A la fin du XIV^e siècle, Jacques de Bourbon, comte de Marche, était en possession de l'avouerie. Son fils Pierre lui ayant succédé en 1416 négligea de renouveler les actes du relief. L'abbé du monastère, Jean de Layens, après une attente de trois ans, lui adressa une plainte et l'avoué acquitta ses obligations dans l'octave de Pâques 1420 et, écrit Descamps, il vendit cette avouerie à l'abbaye.

Un bas-relief funéraire, dans le porche de l'église, avec une épitaphe gothique, représente Simon de le Val, décédé en 1407, huissier d'armes du Roy et écuyer de l'avouerie de Monseigneur le duc de Guyenne.

12. HISTOIRE RELIGIEUSE.

A quelle époque prit naissance notre paroisse ?

Aucun document ne nous l'apprend, mais il est probable que le soin des âmes fut commis aux religieux de Saint-Ghislain dès le VIII^e siècle. Après le passage des hordes normandes qui ravagèrent le Hainaut au IX^e siècle, l'autel de Basècles fut confirmé à l'Abbaye de Saint-Ghislain dans un diplôme donné à Clermont le 26 novembre 1086 par le pape Urbain II. Les églises de Wadelincourt, Ellignies et Waudignies étaient sous la dépendance de celle de Basècles. Dans un diplôme donné à Capoue le deuxième jour des ides d'avril 1118 par le pape Gélasse II, on lit au sujet de Basècles : "... de Basècles cum aecclesia et appendiciis suis Guadelencurth, Hellies, Gualdineis..." ce qui veut dire "...Basècles avec son église et ses dépendances Wadelincourt, Ellignies, Waudignies..."¹.

L'Abbaye de Saint-Ghislain percevait la dîme sur toutes ces localités. Notre paroisse était libre de tout impôt à l'exception du revenu annuel de trente livres à payer à l'évêque de Cambrai dont la juridiction s'étendait sur nos régions. Basècles était du doyenné de Chièvres. Le premier curé dont les actes paroissiaux font mention était titulaire avant 1363. Il appert des anciens semainiers que les communes de Basècles et de Wadelincourt étaient desservies par un seul prêtre, ce qui prouve que notre localité ne comptait qu'un petit nombre d'habitants. Quand éclata la tourmente révolutionnaire à la fin du XVIII^e siècle, le curé de Basècles, M. Vincart, fidèle à son devoir et à sa conscience, refusa de prêter le serment de haine à la royauté et de fidélité à la république que l'on exigeait de tous les ministres du culte. Après la révolution, Basècles fut annexé au diocèse de Tournai, doyenné de Beloeil.

Sous ce chapitre, le document répond, aux questions n°95 et n°96 (confréries et pèlerinages) par un texte intégral extrait de "l'Esquisse religieuse" de l'abbé Clément MOULART. Cet extrait a également été reproduit dans "Histoire de Basècles" de Joseph GORLIA, p.204.

En ce qui concerne l'histoire religieuse de Basècles, le lecteur intéressé peut utilement consulter le résumé de la très intéressante conférence donnée à Basècles, le 8 mai 1981, par Daniel VAN OVERSTRAETEN sous le titre "Basècles au Moyen Age : un village qui vit sous la crosse" dans "Coup d'œil sur Beloeil" n°8 - août 1981, pp.185 à 201.

13. ENSEIGNEMENT.

Ecoles froebeliennes : 2 classes (officiel) et 2 classes (privé).

Ecoles primaires : au centre 1 école communale garçons
 1 école communale filles
 1 école libre filles (Sœurs de Saint-François de Sales)
rue des Déportés : 1 école libre garçons.

Ecoles professionnelles : Ecole de dessin, de modelage et de sculpture fondée en 1902²
 Ecole ménagère
 Ecole de coupe.

Ecole de musique, créée en 1870.

¹ Hellies et Waudignies n'étaient que de simples hameaux du Basècles médiéval. Ellignies est donc ici une fausse interprétation de "Hellies". (J. Gorlia-Histoire de Basècles, pp. 10 et 11).

² En réalité, elle fonctionnait depuis 1867.

14. AGRICULTURE.

On note beaucoup de petites cultures. La ferme Saint-Martin, avec ses 25 hectares, est considérée comme la plus importante.

Le gibier est assez abondant au lieu dit "Pâturage".

Les carrières renferment pas mal de poissons (carpes, perches, tanches et anguilles) et contiennent de nombreuses écrevisses très recherchées (en saison : juillet). On en expédie beaucoup en ville.

15. INDUSTRIE ET COMMERCE.

Extraction de marbre noir dans les carrières à ciel ouvert. Elles occupent encore plusieurs centaines d'ouvriers et produisent de la chaux (en roche et en poudre), des pierres à bâtir ainsi que du marbre poli.

Une usine très importante d'engrais chimiques (firme BATAILLE Frères) existe à Basècles. Un marché avait lieu autrefois le mercredi.

16. MONUMENTS CIVILS.

L'hôtel communal ne présente rien de particulier. C'est une construction ordinaire en briques, sans ornementation.

La population de la commune est alimentée en eau potable au moyen de pompes publiques au nombre de 15.

Beaucoup de particuliers possèdent un puits privé. Deux bascules publiques existent dans la commune. Un monument aux morts de la guerre a été érigé Place de la Victoire. Il est l'œuvre de l'architecte Bodson de Saint-Ghislain. Ce monument, en pierre de Soignies, a été entièrement travaillé à Basècles par des ouvriers de la localité. C'est une véritable œuvre d'art qui fait honneur à l'industrie et aux spécialistes de la commune.

On note l'existence de trois bibliothèques publiques : communale, privée (au Cambrinus) et privée (au Couvent des Sœurs).

17 et 18. MONUMENTS RELIGIEUX ET MOBILIER D'EGLISE.

Les descriptions de l'église actuelle, des deux bas-reliefs funéraires remarquables qu'elle abrite ainsi que celles du mobilier et du trésor qu'elle contient ont été extraites de "l'Esquisse religieuse" de l'abbé Clément MOULART, plaquette de 16 pages parue en 1910 chez Thiry Frères à Dour.

Nous ne jugeons donc pas utile de les reproduire ici.

Chapelles remarquables.

Il existe une chapelle dite "calvaire Lapouille" au-lieu dit "Pâturage". On la dit sise à l'emplacement de la brasserie-ferme de Jehan BENOIT. Autour de cette chapelle, on trouve encore de temps en temps des monnaies anciennes. Des habitants y vont encore prier en groupe pour implorer la pitié d'un saint en faveur d'un mourant.

Parmi les nombreuses chapelles de Basècles, une des plus anciennes est celle du Bon Dieu de Pitié sise à l'angle de la grand-route et de la rue du Pont d'amour. Elle remonte au 18^e siècle.

Une autre, également fort ancienne, est enclavée dans la propriété du château Daudergnies à front du chemin de la perche à l'oiseau.

C'est la chapelle dite "de Lorette".

125. Carrières : L'origine des carrières de Basciles n'est pas déterminée, cependant on trouve trace dans les registres de l'état civil de la profession de carrier vers 1730. On pourrait donc fixer vers 1700 la date des premières exploitations de carrières de pierres à Basciles.

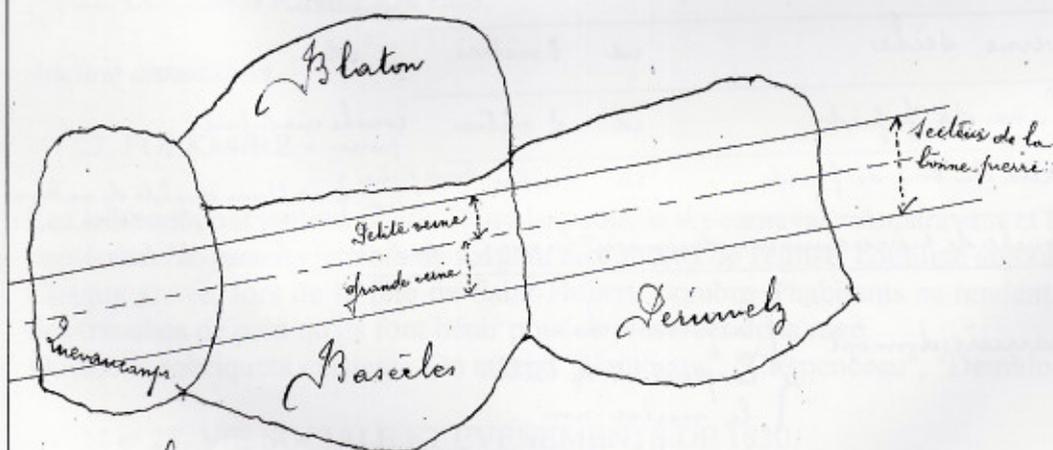
Fait remarquable - les carrières se trouvent les unes auprès des autres entre deux lignes parallèles, partant de Trévancamps, passant par Basciles et se dirigeant vers Perimely. Ce secteur que l'on peut diviser dans le sens de la longueur en 2 parties, mesurant environ 200 mètres de largeur comprend donc des couches différentes de pierres ou marbres.

La première partie du secteur, située vers le midi s'appelle la petite veine, l'autre partie située vers le nord s'appelle la grande veine ou bonne veine.

Les veines vont du levant au couchant - pente 0,22 par mètre.

Il est difficile de dire si lors de l'ouverture des premières carrières, les exploitants avaient connaissance de ces renseignements, car on trouve encore à Basciles de nombreux emplacements d'anciennes carrières abandonnées - On remarque d'ailleurs que celles-ci étaient situées en dehors du secteur décrit ci-dessus.

Ci-dessous croquis du secteur contenant la bonne pierre



La petite veine comprend les différentes couches de pierres sumantes qui ont reçu une appellation locale

Voir tableau ci-contre

		terres		
		Gravier		
coupe de la petite veine	banne de pierres a chaux - épaisseur 1 mètre			
	banne	id	0,30	
	sec banne de 12 pouces	id	0,40	
	banne	id	3 mètres	partie peut être sciée reste a faire de la chaux
	banne de 9 pouces	id	0,30	
	banne glissant	id	0,18	
	banne de 12 pouces	id	0,35	
	banne de 13 pouces	id	0,48	
pierre mauvaise qui généralement n'est pas extraite en son peu de valeur marchande				
La grande veine comprend les couches suivantes				
		terre		
		Gravier		
coupe de la grande veine	veine du banne de 5 pieds - épaisseur 6 mètres	marbre a scier et a travailler		
	veine sèche	id	3 mètres	id
	banne de 7 pieds	id	2 mètres	couche irrégulière pierres a chaux
	veine du banne de 7 pieds	id	6 mètres	bonne pierre blocs a scier } meilleure qualité de marbre noir extraite a Bas-Écles
	couches de pierres mauvaises dénommées "les crons" - peut servir a faire de la chaux			
Les carrières donnent		{ la pierre a chaux { la pierre de taille { le marbre noir		
L'exploitant de carrières utilise lui-même les différentes qualités de pierres extraites - En général a chaque carrière sont annexés des fours a chaux, un atelier de pierres de taille - des scieries de marbres - des polissoirs et un atelier de marbrerie. Le marbre noir de Bas-Écles donne un beau poli, il se travaille bien on en fait de magnifiques cheminées				

19. CIMETIERES.

L'ancien cimetière inauguré en 1826 et situé Place de la Victoire a été désaffecté en 1920 pour y ériger le monument aux morts de la guerre. Le cimetière actuel, au lieu-dit "Le Fouan", au nord-est de l'église, possède quelques beaux monuments d'autant plus intéressants qu'ils ont été faits par des personnes de la localité.

20. ARCHITECTURE MILITAIRE.

Aucune annotation n'est portée concernant ce chapitre.

21. ARCHITECTURE CIVILE.

Châteaux :

- château Daudergnies, œuvre coquette en style renaissance,
- celui de M. César Battaille,
- celui de M. Adolphe Battaille, construction de renaissance flamande au milieu d'un joli parc anglais.

Ferme Saint-Martin dont la clé de voûte d'une grand-porte est au millésime de 1624.

Maison des Sœurs de Saint-François, en style gothique de première époque.

Anciennes portes offrant un intérêt architectural :

- celle de MM. Cardon Frères et Sœurs, ancien hôtel du Cygne, surmontée d'un écusson portant l'inscription, "Grégoire Mauroy et Marie Duzel, 1795",
- celle de M. Delépine-Letot, etc...

22. COLLECTIONS PRIVEES.

Aucune annotation.

23. FOLKLORE.

Les habitants ont surtout conservé ici la tradition du carnaval. Auparavant et surtout lors des baptêmes, les parents jetaient de l'argent aux abords de l'église, coutume aujourd'hui disparue. Chaque année, lors de la fête de Saint-Hubert, nombre d'habitants se rendent à l'église avec des tranches de pain qu'ils font bénir pour se préserver de la rage.

Quelques sobriquets existent. On entend "Gambetta", "Clémenceau", "Demblon",...

24 et 25. VIE SOCIALE ET EVENEMENTS DE 1830.

Rubriques non complétées.

26. GUERRE MONDIALE (1914-1918).

162 miliciens et volontaires y ont pris part.

Le 22 août 1914, un détachement d'éclaireurs est signalé près du château de Malmaison à Tourpes et des réquisitions de vivres ont lieu à Basècles. Le 23 août, de nombreux régiments déferlent dans nos rues.

On compte 525 déportés et condamnés aux travaux forcés dans les camps allemands et en France, à proximité du front (Tilloy – Oisy le Verger – Bapaume – Sedan).

487 y subirent un calvaire d'au moins trois mois ; 23 souffrirent l'annihilant régime des camps de Münster – Solingen – Göttingen.

On note une surveillance spéciale en raison de l'importance des dépôts de munitions que les Allemands avaient établis dans les carrières. A leur arrivée, du bétail fut volé et des génisses se trouvant dans les prairies de MM. BERNARD furent abattues sur place et dépecées. La soldatesque teutonne enleva les plus beaux morceaux et abandonna le reste. Après la victorieuse offensive des alliés en septembre 18, les Allemands se retranchèrent sur la rive droite de l'Escaut de sorte que le champ de bataille était très voisin de notre village.

La veille de l'armistice, les Allemands avaient miné le village à tous les carrefours, le long des rues principales et de nos deux lignes de chemin de fer sans pouvoir prévoir une fuite aussi précipitée.

Quelques courageux citoyens, au mépris de leur vie et des plus rigoureuses répressions auxquelles ils s'exposaient et exposaient la localité, enlevèrent une à une la presque totalité des mines et les transportèrent dans une carrière abandonnée et remplie d'eau. L'évaluation des dégâts dont ils ont par ce fait épargné le village n'est pas possible.

Quelle reconnaissance ne doit-on pas à ces braves dont le mérite n'a d'égal que la témérité ! Ce fait doit être rapporté non seulement pour l'édification de nos contemporains, mais aussi pour servir d'exemple à nos descendants.

Le gros des troupes allemandes ne passa pas par Basècles lors de la retraite.

Pour beaucoup plus de renseignements sur cette sombre période de l'histoire de la commune, consulter "1914-1918. Basècles à l'heure allemande" dans "Coup d'œil sur Beloeil" n°82 pp. 180 à 192 (1^{ère} partie) et n°83 pp. 214 à 220 (2^e partie).

27. BIBLIOGRAPHIE – ARCHIVES.

Une histoire de la commune n'a pas été écrite. Les registres paroissiaux de naissance remontent à 1708, ceux des mariages et décès à 1725. Ils servent en même temps pour Wadelincourt puisque les deux communes ne formaient qu'une seule paroisse.

Ceux tenus par l'administration civile remontent à 1803.

Roger WILLEMS